

Une Reine des Fromages et de la Crème

XIV

(Suite).

Ulrique porta la main à son front. Domaines, fortune, résidence, quelle liaison pouvait-il y avoir entre cela et elle ? Elle écouta du même air absent les autres explications de M. Dunnet concernant l'administration des domaines, qu'elle devait ou assumer, ou confier à un tiers, lui-même si elle voulait bien, dûment autorisé.

— Je ne veux pas m'occuper de cela, — répondit obstinément Ulrique, — je veux rester où je suis.

Le malheureux M. Dunnet ne savait plus que faire.

— Donnez-moi au moins des ordres, implora-t-il.

Toutes ces instances n'obtinrent que la même réponse faite d'un ton de plus en plus impatient et montant presque jusqu'à la colère.

— Je désire qu'on me laisse tranquille.... qu'on me laisse seule.... Allez-vous-en !.... vous voyez bien que tout cela me lasse.... m'exaspère.... Je n'en puis plus !

Ahuri, M. Dunnet reprit son portefeuille, jeta un dernier regard autour de la chambre, comme s'il eût voulu prendre les pauvres meubles à témoin de cette chose inconcevable, et, d'un pas incertain, gagna la porte. Une fois dehors, il ne savait réellement plus s'il marchait sur la tête ou sur les pieds. Il s'était attendu à trouver en la nouvelle héritière une créature peut-être vulgaire ou sottise ; enfin, il s'attendait à tout en venant, mais pas du tout à ce déconcertant et négatif accueil.

Ulrique ne dormit pas, il ne lui vint pas même à l'esprit qu'elle pût se coucher. Tantôt arpentant le plancher, tantôt assise sur un banc, les mains croisées se crispant autour de ses genoux, elle ne savait que répéter sans trêve un nom cher et un mot terrible.

— Mort.... Gilbert !.... Gilbert est bien mort !....

Tout s'évanouissait, il n'y avait plus pour elle ni passé, ni présent, ni avenir devant cette idée ; tant qu'elle avait eu droit de douter, au fond pouvait-elle croire ?.... Maintenant c'était l'horrible certitude, Ulrique se sentait mourir. Ah ! comme elle comprenait à présent à quel point elle l'avait aimé.... elle l'aimait toujours dans la mort comme dans la vie ! Comme elle lui pardonnait de ne pas avoir été franc avec elle, d'avoir surpris son cœur devant cet affreux trépas ! Quant à l'héritage dont avait parlé M. Dunnet, elle n'y arrêta même pas un instant sa douloureuse pensée. Ulrique ne mourut pas, cependant, et, machinalement, par la force de l'habitude, la vie matérielle la reprit, inconsciemment.

Au bout d'une semaine arriva une lettre de M. Dunnet : elle était datée de Londres et contenait une respectueuse demande à l'effet de savoir si elle l'autorisait à continuer le desséchement des marais de mer sur le domaine de Morton, travaux commencés sous le père de Sir Gilbert et qui ajoutaient tous les ans une valeur considérable à la propriété. Il y avait quatre pages d'explications touchant les digues, les canaux, les fossés d'irrigation, qui étaient absolument du chinois pour Ulrique. Elle jeta cette lettre de côté et n'y répondit même pas. Cette lettre, cependant, ne fut pas sans effet ; elle ramena un peu la pensée de la jeune fille vers la situation que lui faisait la mort de son cousin.

Peu de jours après elle reçut une seconde lettre, contenant divers papiers, des bordereaux de rentes à toucher, etc., qu'elle était priée de signer. Elle s'exécuta, non sans quelque ennui, mais le premier pas était fait.

Quelques semaines s'écoulèrent encore, lorsque, au commencement de mars, une troisième lettre de même provenance arriva à la Maison de la Vierge. Ulrique déchira l'enveloppe avec humeur : cet homme ne la laisserait donc pas en paix, avec ses paperasses ! Mais le contenu lui causa une surprise, presque une émotion. M. Dunnet lui demandait de consentir à ce que Lady Nevyl pût, ainsi qu'elle le désirait, toucher trimestriellement sa pension. Ulrique posa la lettre et demeura un long moment le front dans ses mains. Elle l'avait oubliée, cette veuve de Gilbert, cette femme, ce monstre qui avait pu repousser un amour qui, pour elle eût été au-dessus de toutes les félicités célestes.... sa rivale ! Alors, tout à coup, une jalousie farouche, quoique rétrospective, ou peut-être parce qu'elle était rétrospective, s'empara de son âme, et, avec la jalousie, une curiosité intense, conséquence de cette passion nouvelle, aiguillonna son esprit. Qu'était-elle, comment était-elle, cette créature qui lui avait volé son bonheur ?.... Avait-elle été réellement si belle ?... L'était-elle encore ?... Plus belle qu'elle-même, peut-être ?.... Ulrique se sentit envahir par un désir fou de la connaître, de comparer la veuve indigne à la vierge veuve, de se convaincre que Gilbert n'avait pu éprouver pour une autre rien qui approchât de ce qu'il avait éprouvé pour elle !

Ulrique était la femme des résolutions promptes, et puisqu'on l'avait tant sollicitée d'aller en Angleterre, elle irait.... oh ! juste le temps de voir face à face cette femme ! Elle renvoya sur-le-champ à M. Dunnet les papiers signés avec un mot demandant les fonds strictement nécessaires à son voyage.

La résolution une fois prise, l'impatience d'Ulrique s'accrut d'heure en heure. Elle accusa l'homme d'affaires de lenteur, quoiqu'elle reçut sa réponse dans le délai le plus court, étant donnés la distance et le